

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 22 — 22 août 2015

Sommaire

[French Connection](#)

[La Pie voleuse](#)

[Ventos de Agosto](#)

[Le film mystère](#)

[En bref](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

FRENCH CONNECTION

un film de William Friedkin



De la fin des années trente jusqu'au milieu des années soixante-dix, des laboratoires clandestins marseillais transformaient de l'opium importé d'Asie en héroïne de très bonne qualité avant de l'expédier aux États-Unis. Cette filière, nommée « French Connection », fût évoquée dans plusieurs films, comme, récemment, *La French* (2014) de Cédric Jimenez qui raconte l'affrontement entre le juge Michel (Jean Dujardin) et l'un des derniers parrains marseillais, Tany Zampa (Gilles Lellouche). Le film de William Friedkin ne retrace pas l'histoire de la filière mais relate librement une affaire de 1962 qui eut un certain retentissement en raison de l'implication d'un animateur de télévision français, Jacques Angelvin (Henri Devereaux dans le film), et du rocambolesque des faits, les mêmes qui inspirèrent à Gérard Oury *Le Corniaud* (1965) avec Bourvil et Louis de Funès.

William Friedkin appartient à cette génération de jeunes cinéastes américains de la fin des années soixante, qui, influencés par le cinéma européen, rompent avec les règles de l'« ancien » Hollywood, osant critiquer ouvertement la politique et la bien-pensance de leur pays, et introduisant violence et sexe à l'écran. *French Connection* est l'un de ces films qui modifièrent l'image des forces de l'ordre dans la fiction américaine et l'imaginaire du public — avec *L'Inspecteur Harry* (1971) de Don Siegel, *Les flics ne dorment pas la nuit* (1972) de Richard Fleischer, *The Offence* (1973) et *Serpico* (1973) de Sydney Lumet, et, de manière plus édulcorée, la série télévisée *Starsky et Hutch* (1975–1979). Auparavant, même s'il a des faiblesses ou s'il est corrompu, le policier est de nature différente du criminel qu'il pourchasse ; dans *French Connection* et les fictions qui suivent, la plaque de police semble le seul élément qui différencie le flic du truand, car, s'il œuvre pour la justice, le « héros » peut avoir recours sans état d'âme à des méthodes illégales ou immorales. Ainsi, le Popeye Doyle que décrit Friedkin est alcoolique, obsédé par les filles bottées, violent dans les interrogatoires, obsessionnel dans ses enquêtes jusqu'à risquer la vie de ses collègues ou des passants.

Il y a dans *French Connection* la volonté d'être au plus près de la réalité. Si une enquête a besoin matière grise, celle-ci n'intervient que dans une infime part. Le travail de bureau, les écoutes, les filatures représentent le plus gros de l'enquête. William Friedkin a l'art de filmer le quotidien : dans certaines scènes,

nous oublions que Gene Hackman et Roy Schneider sont des acteurs et nous croyons voir de véritables flics au travail. Mais Friedkin a aussi le sens du spectaculaire, il rend les filatures passionnantes et les courses-poursuites de ce film sont des modèles du genre qui ont été souvent imités, rarement avec autant de brio.

French Connection n'est pas qu'un film policier réussi, fut-il d'un nouveau genre. Comme le prouve l'ambiguïté de la scène finale, il ne s'agit pas pour Friedkin de décrire la lutte entre le Bien et le Mal, mais de peindre une humanité habitée par des forces maléfiques qu'elle ne peut contrôler, principe que nous retrouvons dans la plupart de ses films ultérieurs, de *L'Exorciste* (1973) à *Killer Joe* (2011).

French Connection (*The French Connection* ; États-Unis ; 1971 ; 104' ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), réalisé par William Friedkin, écrit par Ernest Tidyman d'après le roman de Robin Moore, produit par Philip D'Antoni ; image d'Owen Roizman, montage de Gerald B. Greenberg, musique de Don Ellis ; avec Gene Hackman (Detective Jimmy 'Popeye' Doyle), Roy Scheider (Detective Buddy 'Cloudy' Russo), Fernando Rey (Alain Charnier). Distribué par Capricci Films. *Oscars du meilleur film, du meilleur acteur, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario adapté et du meilleur montage 1972 ; Golden Globes du meilleur film dramatique, du meilleur réalisateur et du meilleur acteur 1972.*

Toujours à l'Eldo

LA PIE VOLEUSE

trois courts métrages de Gianini et Luzzati



L'italienne à Alger



Polichinelle



La Pie voleuse

En février dernier, l'Eldorado proposait *Le Petit Monde de Leo*, un programme de cinq courts-métrages d'animation écrits et dessinés par Leo Lionni, le « Leo » du titre. Le réalisateur de ces films est Giulio Gianini (1927 – 2009), diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Rome, autodidacte en cinéma, pionnier du film couleur en Italie, qui a travaillé sur plus d'une centaine de films, dont de nombreux documentaires d'art. Il s'est beaucoup intéressé aux marionnettes et au cinéma d'animation. Il a souvent utilisé des personnages ou des éléments de décors en papier découpé, technique moins contraignante que celle du dessin animé ou de l'animation de vraies marionnettes. Non seulement ce choix imposait à Gianini un effet « plat », sans aucune perspective, mais il en jouait au maximum, travaillant beaucoup les couleurs et le mouvement, parfois jusqu'à l'abstraction comme à la fin de *La Pie voleuse*. Dès les années cinquante, Emanuele Luzzati (1921 – 2007), décorateur de théâtre réputé, se joignit souvent à lui, peignant les personnages et les éléments de décors que Gianini animait. Les Films du Préau ont regroupé trois courts métrages issus de cette collaboration, avec comme point commun la musique entraînante de Rossini.

L'italienne à Alger, basée sur la musique de l'opéra du même nom et celle du *Barbier de Séville*, est l'histoire de deux Vénitiens, Lindor et Isabella, qui à la suite d'une tempête se retrouvent à Alger et sont poursuivis par Mustapha Pasha et le perfide Ali qui veulent enfermer Isabel dans le harem. Une frénésie amoureuse habite la plupart des personnages : Lindor ne pense qu'à embrasser Isabella, Mustapha Pasha ne voit pas qu'il court après Lindor travesti, les femmes du pacha quittent le harem pour rattraper leur mari qui n'a guère l'air rassuré...

Polichinelle, basé sur la musique du *Turc en Italie*, est le deuxième des quatre courts métrages consacrés à ce personnage de la commedia dell'arte, disgracieux, feignant, gourmand et rusé, que produisirent Gianini et Luzzati. Chassé par sa femme et poursuivi par la maréchaussée, Polichinelle rêve d'opéra... Moins luxuriant que les deux autres films du programme, toute sa magie réside dans le passage d'un moment du rêve à l'autre.

Le programme se clôt sur *La Pie voleuse*, rythmé par l'ouverture du même nom. Trois rois et leurs armées massacrent les oiseaux jusqu'à ce qu'une pie prenne la tête de la gente volatile. Le noir passereau commence par voler la couronne de chacun des monarques... À la fin, les oiseaux vainqueurs « déshabillent » le château où les hommes sont réfugiés, le transformant en cage. Indéniablement, *La Pie voleuse* est le film le plus inventif et le plus beau de ce programme.

L'Italienne à Alger (L'italiana in Algeri ; Italie ; 1968 ; 12' ; couleur), réalisé par Gianini et Luzzati ; dessins d'Emanuele Luzzati, animation et photographie de Giulio Gianini, musique de G. Rossini.

Polichinelle (Pulcinella ; Italie ; 1973 ; 12' ; couleur), réalisé par Emanuele Luzzati, produit et écrit par Gianini et Luzzati ; dessins d'Emanuele Luzzati, animation et photographie de Giulio Gianini, musique de Gioacchino Rossini. *Ruban d'argent du meilleur réalisateur de court-métrage 1973.*

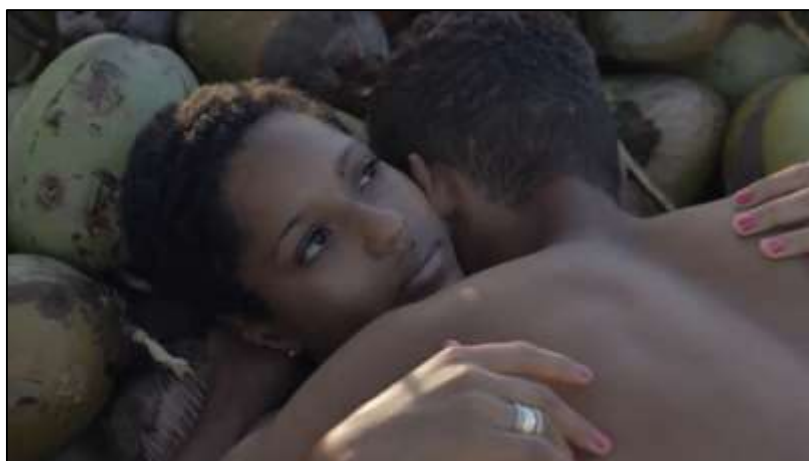
La Pie voleuse (La gazza ladra ; Italie ; 1965 ; 11' ; couleur), écrit et réalisé par Gianini et Luzzati, produit par Emanuele Luzzati ; dessins d'Emanuele Luzzati, animation et photographie de Giulio Gianini, musique de G. Rossini. *Grand prix au Festival international du film de Melbourne 1965.*

Programme (35') distribué par les Films du Préau. **À partir de 4 ans.**

L'eau à la bouche

VENTOS DE AGOSTO

à l'Eldorado à partir du 26 août 2015



La semaine prochaine, la sortie du nouveau film de Jacques Audiard, *Dheepan*, Palme d'or du dernier Festival de Cannes, éclipsera sans aucun doute celle de *Ventos de Agosto*, premier long métrage de fiction du jeune artiste brésilien Gabriel Mascaro. Pour être honnête, même sans *Dheepan*, le film n'aurait pas été en mis en avant par beaucoup de médias, et c'est dommage car il y a quelque chose de magique dès la première image, celle d'une jeune femme assise à l'avant d'une barque sur un bras de rivière au milieu de la mangrove d'où s'échappent cris et chants des oiseaux.

Cette figure de proue énigmatique et sensuelle est Shirley, jeune fille venue de Saõ Paulo dans un village de la côte pour s'occuper de sa grand-mère infirme. Elle travaille à la plantation de noix de coco, conduisant un tracteur pour transporter indifféremment fruits et personnel. Elle a pour petit ami Jeison, un garçon du village, fils de pêcheur. Elle rêve de retourner en ville pour devenir tatoueuse, lui n'a guère d'ambition. Lors d'une plongée en mer, Jeison découvre un crâne humain au fond de l'eau...

Si les premiers plans de *Ventos de Agosto* se suivent sans que l'intention narrative soit évidente, comme si la vie au village était réduite à l'instant, le film se révèle ensuite roman d'un apprentissage métaphysique. Les éléments — le vent, l'océan, la forêt, la lumière... — apparaissent peu à peu comme des entités vivantes, et Jeison redécouvre rapport à la vie et à la mort que la modernité a perdu.

Gabriel Mascaro nous offre un film d'une grande beauté, visuelle et sonore. Fort, simple sans jamais être austère, et non dépourvu d'humour, *Ventos de Agosto* devrait rester longtemps dans la mémoire de ceux qui viendront le découvrir.

Ventos de Agosto (Brésil ; 2014 ; 77' ; couleur, 1.78:1), réalisé par Gabriel Mascaro, écrit par Gabriel Mascaro et Rachel Ellis, produit par Rachel Ellis ; image de Gabriel Mascaro, montage de Ricardo Pretti et Eduardo Serrano ; avec Dandara de Moraes (Shirley), Geová Manoel Dos Santos (Jeison). Distribué par Sokol films. *Mention spéciale au Festival international du film de Locarno 2014 ; Troféu Candango de la meilleure actrice et de la meilleure photographie au Festival de Brasília 2015.*

Le film mystère

Au début de *French Connection*, les inspecteurs Popeye Doyle et Cloudy Russo courent après un suspect, magnifique scène où Friedkin utilise brillamment le travelling. Difficile de croire que le réalisateur du film mystère de la semaine, grand cinéphile, ne l'ait pas eu à l'esprit en tournant la longue poursuite d'un malfrat par trois policiers en uniforme, scène dont l'image ci-dessous est extraite.



La première personne qui nous communiquera le titre du film mystère et le nom de son réalisateur recevra deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. La réponse doit être remise soit par mail à archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (dans ce cas, noter la date et l'heure, ainsi qu'un nom et une adresse mail ou postale).

Le film mystère précédent

La maison dans laquelle Martha vit dans *Amnesia* est celle où Estelle et Stefan se cachent de Wolf dans *More* (l'image montre Stefan observant Estelle et Christina à l'intérieur par l'une des fenêtres). Cette maison avait été achetée en 1951 par Ursula Schroeder, mère du cinéaste Barbet Schroeder, et qui y vécut « sans frigidaire, avec la lumière des lampes à pétrole et l'eau de pluie recueillie dans la citerne » ([propos de Barbet Schroeder dans un entretien avec Émilie Bickerton](#)). Toutes nos félicitations à ceux qui nous ont envoyé la bonne réponse, en particulier à Julien G. qui a été le plus rapide et qui a donc remporté les deux places gratuites.

Au vendredi 21 août, 529 spectateurs ont donné 42 167 €.
Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site Web de l'Eldorado](#)

En bref

- Claire Rafin, spectatrice assidue de l'Eldorado, a publié sur son blog un billet sur la soirée avec Barbet Schroeder et les souvenirs que les propos du cinéaste et les deux films projetés ont fait ressurgir. « [De More à Amnesia, échos de souvenirs...](#) » sur <http://blogs.mediapart.fr/blog/claire-rafin>.

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Septembre

- Jeudi 3, 20 h 15** : Projection de *La Vanité*, en présence du réalisateur Lionel Baier.
- Mardi 22, 20 h 15** : Projection de *Nous sommes venus en amis*, en présence du réalisateur Hubert Sauper.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com